

Poussière ! Vanité ! Comme un souffle qui passe,
Ainsi meurt l'orgueil triomphant ;
Celui pour qui la terre avait trop peu d'espace
Tiendrait dans la main d'un enfant.

Couvre-toi bien, mortel, d'une pierre hautaine,
Abrite bien ton fier renom ;
Le vent pourrait chasser cette poussière vaine,
Emporter ces restes sans nom.

Ici tout bien périt, toute grandeur succombe ;
Ici le lieu du châtimeut !
Ici chacun reçoit pour palais une tombe,
Et les vers pour son vêtement.

O mort, je le sais bien, sous les coups de ta haine
Un jour tombera mon orgueil ;
Un jour, courbant le front, à son triste domaine
J'irai demander un cercueil.

Je le sais ; mais en moi l'immortelle espérance
A dit à mon cœur enchanté :
Au fond de ce tombeau, vois, c'est la délivrance,
C'est l'aube de l'éternité.

Jésus est mort pour moi ! De ce Grand Roi de gloire
Mon âme est le noble butin :
Mon corps doit suivre aussi le char de sa victoire
Et partager son beau destin.

Ah ! quand tu me verras, à la voix souveraine,
Du tombeau sortir radieux :
Quand mon corps, affranchi d'une dernière chaîne,
Prendra son essor vers les cieux.

Tu comprendras, ô mort, que pour nous la défaite
Nous présageait un sort plus beau,
Et que, du même fer qui frappait notre tête,
Tu creusais ton propre tombeau.

(La Sainte Famille.)